

Émilie Perotto

Atelier de pratique artistique

Lycée Émile Combes, Pons | 2013 - 2014

partenariat FRAC Poitou-Charentes

dans le cadre du projet annuel Autour de l'Art



En guise de préambule

Les questionnements qui orientent la démarche d'Émilie Perotto (née en 1980, vit et travaille à Marseille) ont d'abord été déterminés par une nécessaire économie de moyen. Alors qu'elle était étudiante aux Beaux-arts de Nice, elle s'est portée vers des matériaux peu onéreux (aggloméré, contre-plaqué, médium, bois de pin...) à partir desquels elle a exploré la notion de sculpture. Quand est-ce qu'une forme devient sculpture ? Comment la faire tenir ? Quelle est sa relation à l'espace, y définit-elle une zone ? Quelle interférence ou relation produit-elle avec le visiteur ? Pratiquer une sculpture qui parle d'elle-même induit alors de nombreuses expérimentations (facilitées par le faible coût des matériaux bruts employés), elles-mêmes accompagnées de nombreux ratages. Chez Émilie Perotto, la phase de production (c'est-à-dire les moyens employés et les diverses étapes) fait

Émilie Perotto,
Mur de chutes,
2004, coll.
FRAC Poitou-
Charentes,
détail.



partie intégrante de la sculpture. Ainsi, les chutes et rebuts sont conservés comme témoignages de sa pratique. Ils peuvent être alors exposés ou réemployés dans d'autres projets. Pour exemple, *Mur de chutes* (2004 - collection FRAC Poitou-Charentes) qui est une «sculpture murale». Elle se constitue d'un ensemble de contre-formes, sortes de négatifs des découpes nécessaires à la production d'autres sculptures. Ces

chutes, qui devraient être considérées comme déchets, sont ici requalifiées et colonisent un mur, laissant imaginer un possible envahissement progressif.



Un duel au soleil (Rejeu Revanche) (2007) et *Comme le chat n'est pas là, les formes glissent, (épisode 2, le désossage)* (2006 - 2012), d'autres œuvres de la collection du FRAC, laissent entrevoir l'intérêt que l'artiste accorde aux titres. Ceux-ci arrivent en général au cours de la production et n'entretiennent pas de rapport descriptif avec la sculpture. Il s'agit plutôt d'ouvrir à l'interprétation.

Différents champs référentiels et sémantiques s'y rencontrent, les jeux de mots y sont nombreux. L'artiste triture le langage autant qu'elle expérimente la matière.



Comme le chat n'est pas là, les formes glissent, (épisode 2, le désossage) est une œuvre qui a évolué. Elle existait auparavant sous une autre forme, les éléments y étant assemblés pour former une sorte d'arbre à chat géant. Reconsidérer une œuvre est chose courante pour Émilie Perotto. Ses sculptures étant conçues le plus souvent pour un contexte précis et selon un espace bien déterminé, il lui semble

essentiel de retravailler ses œuvres lorsqu'elles doivent être montrées dans un nouveau lieu. Alors qu'elle était invitée à re-exposer *Comme le chat...* cinq ans après sa création, cela l'a conduit à réévaluer sa proposition en fonction de l'espace et, surtout, de l'évolution de sa pratique. L'œuvre existe désormais comme «l'épisode 2» sous une forme «désossée». Les pièces qui la constituent s'étalent désormais au sol et contre le mur, comme une nouvelle conquête du territoire.

en haut :
Un duel au soleil (Rejeu Revanche),
2007, coll.
FRAC Poitou-
Charentes

en bas :
Comme le chat n'est pas là, les formes glissent, (épisode 2, le désossage),
2006 - 12, coll.
FRAC Poitou-
Charentes

Hélène Dantic* : Certaines de tes dernières œuvres, particulièrement massives ou employant des techniques spécifiques, induisent que tu délègues leurs productions. En faisant appel à des professionnels extérieurs, je veux dire si tu ne manipules plus toi-même les matériaux, perds-tu en expérimentation ? Y a-t-il encore des «chutes» telles que tu les concevais dans le *Mur de chutes* ?

Émilie Perotto : J'expérimente différemment. J'ai la chance de pouvoir travailler dans la régularité avec ceux qui réalisent mes sculptures. Il n'est pas question de laisser aux professionnels un dessin à réaliser. À partir du projet de départ, je passe régulièrement dans leurs ateliers, la sculpture évolue au gré des contraintes techniques ou, au contraire, au gré des bonnes surprises qui apparaissent au cours de la réalisation, et évidemment au gré de nos discussions. C'est un travail qui se fait dans l'échange, en équipe.

Comme mes sculptures ont souvent des liens avec l'espace dans lequel je les montre, l'adéquation entre le projet et sa réalité une fois installé est toujours de l'ordre de l'expérimentation. Nous avons beau nous préparer au mieux, il y a toujours des surprises. Parfois j'ai l'impression qu'on joue le coup au bluff et que ça ne marche uniquement que par ce que nous sommes audacieux, et toujours prêts à trouver des solutions.

L'expérimentation est donc toujours là, mais plus au même endroit. Avant j'expérimentais des gestes et des matériaux. Aujourd'hui j'expérimente des espaces. Plus précisément, j'expérimente la relation entre le corps, cet espace et l'œuvre.

Il y a toujours des chutes, comme celles du *Mur de chutes*. J'essaie de toutes les récupérer lors de la fabrication des sculptures, même si, évidemment, les professionnels en produisent bien moins que moi. Ils n'ont pas besoin de tâtonner comme je le faisais. Il y a aussi moins de chutes aujourd'hui, car mes sculptures demandent moins de découpes. Procéder par empilement de plaques de bois nécessitait beaucoup de matière. Les découper en forme produisait donc beaucoup de déchets. Mais depuis quelques temps, mes sculptures se construisent majoritairement par assemblage de sections de matière, au détriment de la découpe de formes, qui passe au dernier plan.

H.D. : On avait désigné le bois et ses dérivés comme tes matériaux de prédilection. Cependant, l'utilisation du métal est de plus en plus présente dans ta pratique. Qu'est-ce qui t'attire dans ce matériau ?

É.P. : Ce qui m'attirait au départ dans le bois de particules, c'était sa facilité à être mis en forme, et son conditionnement standardisé. Je me suis surtout concentrée sur le mdf qui a cette apparence duveteuse une fois poncé, et qui absorbe complètement la lumière.

Les métaux, en particulier l'acier inoxydable et l'aluminium, m'ont d'abord attirée pour leur solidité, et leur résistance en extérieur. Ce sont aussi des matériaux conditionnés de façon standardisés. Comme le bois de particules, ils sont des matériaux qu'on croise au quotidien dans nos vies urbaines. Les adopter m'a permis d'affiner ce rapport de mimétisme que j'entretiens avec le réel. Et à l'inverse du mdf, ils réfléchissent franchement la lumière, ce qui tient à distance le regardeur.

Ce changement de matériau s'est effectué peu à peu, en me permettant d'affiner mon propos. La notion d'usage apparaît depuis quelque temps dans ma recherche, et va certainement aussi affirmer mon lien aux métaux tout en amenant encore d'autres matières.

H.D. : Comment envisages-tu ton intervention au lycée Émile Combes à Pons ?

É.P. : Dans les grandes lignes, j'envisage cette intervention de la même façon que mes précédents projets en lycée professionnel, en école d'art ou en entreprise. C'est à dire comme du travail d'équipe. Nous œuvrerons tous, élèves, enseignants, artiste, à un but commun. Cette notion de «collectif» sera encore plus accentuée à Pons par la participation d'élèves de filière professionnelle et de filière générale. C'est uniquement grâce aux complémentarités des uns et des autres, et grâce aux spécificités de chacun, que nous mènerons à bien notre affaire. Engagement, partage et esprit d'initiative seront les maîtres mots de notre aventure !

octobre 2013

* Assistante artistique et chargée de communication au FRAC Poitou-Charentes



PLATFORM